Dans la vallée de la Singine

Autor(en): **Berset, Marcellin**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **39 (1910)**

Heft 12

PDF erstellt am: **23.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1041230

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

qu'elle contribue à la prémunir contre l'abus des boissons enivrantes. » — « Il est certain que l'école peut et *doit* faire beaucoup pour détourner les enfants de l'intempérance. »

D'après les principes de la morale énoncés ci-dessus par saint Alphonse de Liguori, il y a donc obligation pour les éducateurs : 1° d'étudier la question antialcoolique de manière à satisfaire à leur charge, en enseignant cette matière ; 2° de promouvoir avec soin les progrès de leurs élèves dans cette branche ; 3° de leur apprendre les bonnes mœurs antialcooliques ; 4° de donner le bon exemple à leurs élèves.

Ces obligations de conscience incombent, à plus forte raison, aux éducateurs ecclésiastiques et religieux qui, par état, sont tenus plus que les laïcs à donner le bon exemple.

J.-A. Savoy, *p. a.*

Dans la vallée de la Singine.

Un soleil triomphal brille dans l'azur. C'est aujourd'hui le lundi de Pentecôte, jour cher aux citadins, lesquels s'empressent de fuir pour quelques heures la poussière suffocante des rues pour aller jouir de la fraîcheur et de la paix des champs en pleine efflorescence. Dans les trains, des familles entières. De jolis enfants les remplissent de leur gaîté bruyante ; les plus favorisés ont la tête à la fenêtre, ne perdant aucun détail du paysage printanier qui défile sous leurs yeux ; les autres, placés en arrière, se dressent sur leurs petites jambes afin de jouir de leur mieux du panorama qui s'enfuit à toute vapeur. J'avise deux de ces derniers dans les yeux desquels j'ai entrevu de muets, mais pressants désirs. Quelle joie illumina ces jeunes visages roses, quand je leur eus cédé ma place près de la portière ! Tout est en fleurs, tout est embaumé ; les cerisiers sont devenus de gigantesques bouquets de noces ; les dents de lion ont conquis la prairie à tel point que, par place, la verdure disparaît sous leur nappe d'or. Voici la gare de Flamatt ; de nombreux groupes descendent et se dirigent soit vers Ueberstorf, soit vers Laupen. La place de la gare, située à mi-flanc d'une colline couronnée des jeunes frondaisons des hêtres, est un belvédère, d'où la vue s'étend sur la fertile vallée de la Singine, toute fleurie de toits rouges. C'est une très jolie contrée, dont la physionomie riante et sympathique ne manque pas de pittoresque. La plaine qui forme le fond de la vallée comme les petites collines qui l'enserrent sont parées d'une

végétation splendide. C'est le pays de l'opulence agricole, des habitations gracieuses, des jardins coquets. Tout y respire l'élégance, la propreté et le bon ordre domestique. La route poussiéreuse descend à Flamatt-village et à Neuenegg. Ces deux riches localités, que sépare la Singine, montrent encore parmi les constructions modernes quelques vieilles fermes aux toits bas, larges et enveloppants. En face de la petite église de Neuenegg une fort vieille maison dresse sa silhouette sur un monticule arrondi; un immense toit en forme de cloche coiffe à merveille cette maison et ce monticule. C'est charmant. Dans la fabrique de lait condensé, dont la cheminée de briques s'élance vers le ciel, un essaim d'ouvrières propres, alertes et silencieuses quittent le réfectoire, où elles viennent de prendre leur goûter pour se rendre à l'ouvrage. Laissons la grand'route et suivons à travers prés le sentier, qui longe le dessus de la vallée dans la direction de Laupen, faisant de longues haltes dans les sites les plus agrestes : au bord d'un rocher, à l'entrée d'un bois, au milieu d'une prairie. Que de merveilles à chaque pas ! Mais aussi combien mon ignorance me pèse au sein de cette nature pleine de secrets ! Que n'ai-je pour compagnon de route le botaniste de Châtel-Crésuz et l'entomologiste de Sérignan ! En de souples ondulations la prairie déploie son manteau vert semé de pierreries. Les bromes des prés, les cerfeuils, les phléoles balancent gracieusement leurs aigrettes sur leurs tiges élégantes parmi les sablines aux feuilles ovales et aux fleurettes roses, les valérianes aimées des chats, les scabieuses qui s'apprêtent à fleurir, les jaunes salsifis chers aux enfants, les verveines aux vertus bienfaisantes, le thym serpolet recherché des abeilles, les petites pâquerettes et les blanches marguerites. Le long d'un filet d'eau s'épanouissent les jaunes collerettes des renoncules, les grappes bleues des véroniques et les aimables myosotis, douces fleurs du souvenir. Dans les haies les clématites dont nous fumions, enfants, les tiges en gardant les troupeaux, les corymbes blancs de l'aubépine, les camérisiers, les ronces et les églantiers disputent leur place aux noisetiers. Et quelle multitude d'insectes se cachent dans cette forêt sombre et sans limite qui est pour eux la prairie. Que de mystères dans leurs mœurs !

Mais voici au détour d'un sentier, une rencontre aussi charmante qu'imprévue. En pleine herbe une jeune fille cueillait des fleurs. C'était une face d'adorable jeunesse où brillait l'éclair bleu de grands yeux tantôt souriants tantôt sérieux. Svelte et déjà formée, elle touchait à peine à ses dix-sept ans. Son cou blanc et flexible supportait un visage aux joues rosées comme une pêche murissante, au front haut et pur sous

d'épais cheveux noirs. La simplicité, le naturel formaient son unique parure. Rien en elle de cet air mièvre, fade et pincé ni de ces allures désinvoltes, qu'on rencontre trop souvent dans nos villes. Avec une bonne grâce charmante, elle répondit à mon salut et ne se déroba point à quelques minutes de conversation. Sa voix nette et joliment timbrée aurait certainement impressionné une tête sentimentale et le poète des *Harmonies* n'aurait sans doute pas hésité à lui dédier ces vers écrits dans un moment de lyrisme :

Sa voix
Tombe de ses lèvres limpides
Comme autant de grains de cristal
Ou comme des perles solides
Qui résonnent sur le métal.

Tout près d'elle un garçonnet d'une dizaine d'années, le front gracieusement casqué de cheveux blonds, l'air espiègle, s'essayait à lier de ses mains malhabiles, avec un brin d'herbe, le bouquet qu'il venait de former. Bientôt je continuai ma route emportant le meilleur souvenir de cette jeune fille, dont le cœur s'ouvrira bientôt à la première affection comme la fleur à son premier soleil. Puisse-t-elle ne trouver que de la douceur dans la moitié d'orange, que lui réserve le panier du destin ! Et s'il est vrai que c'est des plus jolis yeux que coulent souvent les larmes les plus amères, que sa vie tout entière démente cet adage !

Le château féodal de Laupen fut bientôt en vue. A ses pieds l'ancienne protégée de Berne, mi-ville, mi-bourg, groupe ses maisons proprettes. La plupart ont cette architecture spéciale que l'on rencontre en pays bernois. Le savoureux dialecte des bords de l'Aar tient ici une place d'honneur. Comme toute autre petite ville, Laupen n'est point dépourvue d'auberges et d'hôtels et comme toutes les localités du grand canton, elle possède naturellement son hôtel de l'Ours. A quelque distance la petite locomotive du petit chemin de fer de la *Sensethalbahn* ahane et lance son cri strident. La voilà qui entre en gare. Mais il est trop tôt et il fait trop beau pour songer déjà au retour. D'ailleurs, malgré le billet de chemin de fer qui est là dans ma poche, j'ai pris la résolution de rentrer à pied. Sur sa hauteur Bösingen m'attire et je franchis la Singine pour la seconde fois. Quelques instants plus tard, je croisai sur la route une pauvre femme bien vieille, les épaules affaissées sous le poids des années lourdes, le corps tordu comme une racine. Ses lèvres trémulaient comme si elle se remémorait les jours lointains d'une jeunesse heureuse à jamais disparue. Une comparaison avec la gracieuse rencontre de

l'après-midi se présenta naturellement à mon esprit. La pensée me vint que le philosophe qui a pu écrire « le temps est un grand maître et un grand artiste » aurait bien pu se compléter en ajoutant qu'il est un grand semeur de ruines. Mais déjà la première brume du soir se mêlait aux derniers rayons de soleil et sur les gazons doucement les fleurs inclinaient leurs têtes dolentes prêtes à s'endormir. Quelle volupté de vivre libre, maître du terrain et de l'espace ! On se prend à envier les gens de la *Bohême* dont le bonheur consiste à loger en plein air et à coucher à la belle étoile. La nuit venue je cherchai vainement la comète et sa queue insaisissable dans l'immense champ bleu du firmament criblé d'étoiles. Je m'en consolai en écoutant dans le frémissement des feuilles les paroles mystérieuses de la brise et en observant la ligne indécise des forêts, dont on apercevait les masses sombres, bleuies de lune, sur la montée des collines.

Marcellin BERSET.

Bilan géographique et historique

DE L'ANNÉE 1909

(Suite)

ASIE

Sibérie. — L'immense Sibérie, ce pays des neiges et des frimas, de la mort apparente durant neuf mois de l'année, n'est cependant pas sans ressources. Les animaux à fourrures des toundras de la zone boréale, les forêts « taïga » de la zone médiane et, dans la zone méridionale, les mines, les cultures même et l'élevage des bestiaux donnant viandes, beurres, peaux, offrent matière à exportation vers l'Europe, non seulement par le Transsibérien, mais encore par 20,000 kilomètres de voies d'eau qui débouchent dans la mer de Kara et sont navigables trois mois par an. On projette même des canaux reliant les cours moyens de la Léna, de l'Iénisséi, de l'Obi, pour les rattacher par une dépression de l'Oural aux voies navigables de la Russie boréale, atteindre la Petschora et enfin la mer Blanche à Arkhangel.

Tandis que la Russie envoie annuellement deux à trois cent milliers d'émigrants vers les régions orientales, elle cherche à reprendre pied sur le Pacifique en faisant de Vladivostok un